

Vos Oiseaux

Feuille de liaison romande d'ornitho.ch

N° 18 - Mai 2012



Rougegorge familier - A. Barbalat

Une fauvette usurpatrice...

Encore comme engourdis par l'hiver et le sifflement du vent, mes oreilles ont de la peine à discerner les chants du concert matinal des oiseaux. Chaque printemps est une remise à niveau. Un Merle chante au sommet d'un arbre, une Mésange charbonnière depuis un petit saule couvert de pollen. La Sittelle fait également entendre son « sifflement de gendarme » depuis un tronc qu'elle parcourt de haut en bas sans la moindre difficulté...

Des roseaux tout proches, je distingue des Canards colverts, alors qu'un Râle d'eau émet son cri de cochon égorgé ! Dans le buisson adjacent, un pouillot se met à chanter. Avec confiance, je commence à noter les observations dans mon carnet, quand surgit devant moi une Fauvette à tête noire, qui relance avec audace le trille dudit pouillot ! Je n'en crois pas mes oreilles. C'est à s'y méprendre ! Cette imitatrice omet presque son propre chant quand soudain une strophe caractéristique et bien à elle vient confirmer son identité. Sa tête noire ne laissait pas de doute, mais son chant...

Je n'avais jamais remarqué avant ce jour-là combien la fauvette pouvait imiter les autres espèces. Je connaissais le Rougequeue à front blanc, l'Étourneau, la Gorgebleue et la Rousserolle verderolle avec leur chant truffé d'imitations qui peuvent même indiquer où ils ont passé l'hiver, mais là elle m'a bien eue...

Noémie Delaloye



Troglodyte mignon - A. Barbalat

Au sommaire

Mystérieuse marouette	2
Nidification en direct	2
Reconnaître les chants d'oiseaux	3
L'interview du trimestre: Jean-Pierre Kolly	4

Impressum



Rédaction

Valérie Badan
Alain Barbalat
Noémie Delaloye
Gaëtan Delaloye
Brice-Olivier Demory
Audrey Margand
Bertrand Posse

redaction@ornitho.ch

Nos Oiseaux

Didier Gobbo, Ch. de Serroue 1,
CH-2037 Montmollin -
administration@nosoiseaux.ch

Remerciements

Photos extraites d'ornitho.ch.

Centrale ornithologique romande

Bertrand Posse, Ch. du Milieu 23b,
CH-1920 Martigny -
Bertrand.Posse@nosoiseaux.ch

Nouvelles de terrain

Mystérieuse marouette !

S'il y a bien des oiseaux difficiles à observer, ce sont ceux de la famille des râles et marouettes, cachés au cœur des roseaux. Si le Râle d'eau est relativement répandu et bien connu, il n'en va pas de même de la Marouette poussin, dont l'observation est rare et le passage à travers la Suisse romande peu connu.

Ce printemps pourtant, les observations ont été nombreuses, avec 87 données en 5 sites. La première mention provient des bords du lac de Neuchâtel, avec un oiseau au Chablais de Cudrefin le 20 mars. Le 26 mars, deux marouettes sont signalées aux Grangettes et une à Sionnet. Aux Grangettes, les observations sont quasi quotidiennes entre fin mars et début mai, avec un minimum de trois individus différents (1 mâle et 2 femelles). Les oiseaux, profitant des basses eaux vont et viennent le long des môles du Grand Canal offrant des conditions d'observation exceptionnelles pour



Marouette poussin, Grangettes - V. Badan

cette espèce d'habitude très secrète. A partir du 15 avril, c'est en Valais que de nouvelles marouettes sont signalées. Tout d'abord à Loèche avec également un minimum de trois individus différents (3 mâles) et ensuite au marais d'Ardon à partir du 21 avril et jusqu'au 9 mai. Dans ces deux derniers sites, le chant a été entendu, ce qui laisserait espérer des velléités d'installation.

La Marouette poussin niche de l'est de l'Europe à l'Asie centrale. En Suisse, l'espèce était présente sur les rives du lac de Neuchâtel et du lac de Constance jusque dans les années 1970 mais semble avoir à présent disparu. La belle affluence de 2012 permettra-t-elle de retenir un couple en un site favorable à la reproduction ?

Alain Barbalat

Nidification en direct



Suivre une famille de Hérons ou un Balbuzard pêcheur ramenant un poisson à sa progéniture en direct, voilà ce que nous offre la technologie aujourd'hui. La période de nidification est une belle occasion d'entrer ainsi dans l'intimité des oiseaux. Une caméra infrarouge placée à l'arrière d'un nichoir ou à proximité immédiate d'un nid permet de suivre jour après jour et heure par heure l'évolution d'une nichée.

Parmi les stars, on ne manquera pas de rendre visite aux Balbuzards pêcheurs de [Loch Garten](#) en Ecosse et de [Maton Bay](#) en Angleterre. Depuis le retour de cette espèce comme nicheuse en Ecosse en 1959, pas moins de 2 millions de visiteurs sont déjà venus voir le nid de Loch Garten.

Toujours dans les rapaces, une aire de [Faucon pèlerin](#) peut être suivie à la cathédrale Saints Michel et Gudule, à Bruxelles.

Pour les amateurs de chouettes, on peut suivre un nichoir à [Chevéche](#) situé en Hollande.

De l'autre côté de l'Atlantique, l'université de Cornell nous permet de voir la vie quotidienne d'une famille de [Grand Héron bleu](#) et d'une [Buse à queue rousse](#).

Plus près de chez nous, les nichoirs à [Martinet à ventre blanc](#) de Fribourg sont équipés d'une webcam ainsi qu'un nichoir à [Mé-sange charbonnière](#) dans la cours de l'établissement scolaire de Roseraie - Minoteries à Genève.

N'hésitez pas à revenir régulièrement sur ces liens (il en existe aussi bien d'autres) pour voir l'évolution de la nichée et le grand départ des oisillons.

Alain Barbalat

Les codes atlas

Les données recueillies en période de nidification sont particulièrement importantes pour le suivi de notre avifaune. Les codes atlas en font partie intégrante. Ils décrivent de manière simple les principaux comportements ou signes de reproduction et nous indiquent si la reproduction est possible, probable ou certaine. Les codes atlas augmentent donc la valeur des observations. Ils permettent notamment d'effectuer des recherches multicritères parmi les données de nidification, recherches qui seraient très difficiles s'il fallait uniquement se baser sur les informations notées dans les remarques. Enfin, ils jouent un rôle capital dans la sélection des données qui entrent en ligne de compte dans les enquêtes atlas, dont la prochaine se déroulera de 2013 à 2016.

Quand faut-il mettre un code atlas ?

Un code atlas est demandé pour les observations d'espèces nichant en Suisse, effectuées pendant la période de reproduction. Pour toutes ces espèces, une page spéciale s'affiche après la saisie de la donnée, selon une période définie pour chaque espèce. Il suffit alors de sélectionner le code qui correspond à l'observation (en choisissant le plus élevé si plusieurs possibilités conviennent). Sur les formulaires journaliers, une case apparaît à droite lorsque le code est demandé. Tout complément utile (p. ex. nombre de chanteurs ou de nids occupés pour les oiseaux nichant en colonie) peut être noté dans les remarques. Les périodes définies sont souvent un peu plus courtes que les périodes de nidification effectives, afin d'éviter de prendre en compte les oiseaux de passage (voir ci-dessous).

Un code atlas peut aussi être ajouté en dehors des périodes prédéfinies si vos observations indiquent un cantonnement (p. ex. une Cigogne blanche en train de construire un nid en mars).

Il suffit pour cela de choisir le code approprié dans le menu déroulant en bas du formulaire de saisie.

Quand ne faut-il pas mettre de code atlas ?

Il faut d'abord garder en mémoire que les codes atlas ne concernent que les espèces qui se reproduisent en Suisse (donc abs-tenons-nous p. ex. pour le Chevalier gambette, nicheur disparu depuis belle lurette). Par ailleurs, les codes atlas ne s'appliquent ni aux oiseaux qui chantent en automne, ni aux oiseaux de passage qui chantent au cours de leurs escales migratoires printanières (pouillots, fauvettes, etc.). Par conséquent, ne mettez pas de code atlas si vous êtes tout à fait sûr que l'espèce ne fait que passer et ne va pas nicher, p. ex. si vous entendez fin avril un Rossignol chanter un ou deux jours dans votre jardin. Il ne faut pas non plus vouloir mettre des codes atlas trop hâtivement ou trop généreusement, même si la page des codes atlas s'affiche automatiquement à partir d'une date donnée. Le Pouillot fitis est un exemple typique à ce sujet : migrateur abondant mais nicheur très localisé, il vaut mieux éviter de mettre un code atlas à une donnée de chanteur fin mars dans un parc urbain ou en mai à 1600 m dans des épicéas. Ce point est particulièrement important en prévision du prochain atlas car ce dernier veut illustrer la distribution des nicheurs et non celle des migrateurs !

Se demander s'il est judicieux d'attribuer un code atlas à telle ou telle observation, en cherchant des réponses auprès de personnes expérimentées ou d'ouvrages de référence, est un excellent moyen d'apprendre à connaître l'avifaune de sa région de manière plus approfondie.

Nous vous souhaitons de belles découvertes !

Bernard Volet

Station ornithologique Suisse

Reconnaître les chants d'oiseaux

De puissants trilles et vocalises retentissent dans le sous-bois. On imagine volontiers un oiseau de la taille du merle qui nous accueille en fanfare et pourtant... c'est le tout petit Troglodyte mignon perché sur sa branche qui donne de la voix. Un buisson plus loin, le Rougegorge familier défend son territoire à coup d'airs flûtés et à l'étage au-dessus, la Grive musicienne entame son concert printanier.

Comment les reconnaître et les mémoriser ?

Muni de notre guide ornitho, les "turlu-tritri" décrits sont souvent déconcertants une fois confrontés au terrain. Voici quelques astuces pour bien commencer.

Côté accessoires, des jumelles bien sûr : associer un son avec une image, un comportement, aide souvent à le retenir. Un enregistreur pour garder une trace des chants entendus (un simple téléphone portable fait l'affaire). Et une banque de sons pour comparer nos enregistrements. On en trouve facilement sur le web grâce à plusieurs sites comme Oiseaux.net, l'Avibase

ou [Xeno-Canto](#): Les adeptes des ouvrages se régaleront avec le [guide didactique](#) d'André Bossus et François Charron (livré avec 2 CD).

Sur les centaines d'espèces que l'on côtoie, la grande majorité des chants entendus proviennent d'une quinzaine d'entre elles. Pour commencer, mieux vaut se concentrer sur celles-ci. Pinson des arbres, Verdier d'Europe, Rougequeue, Mésange charbonnière, Roitelet huppé, Fauvette à tête noire, Bergeronnette grise, Pouillot véloce... la liste peut évoluer selon les milieux.

Chaque oiseau a ses particularités mais pour beaucoup c'est au printemps que leur chant résonne de plus belle, ils sont plus discrets en été (fin de la reproduction et mue) avec parfois une reprise en automne suite à une poussée d'hormones. Si l'oiseau est sédentaire, il commencera à se faire entendre dès l'hiver. Rougegorge familier, Troglodyte mignon, Merle noir, Mésanges charbonnière et bleue sont parmi les plus précoces, vite rejoints par les Verdiers d'Europe et Pinsons des arbres. Suivent progres-

sivement des migrateurs. Connaître ces décalages entre espèces est très pratique, chaque période apportant ses nouveaux chanteurs, et moins il y en a, plus on aura de facilité à les distinguer. Il faut aussi savoir que les oiseaux chantent surtout tôt le matin, voire en fin de journée.

Le rôle du chant

Le chant sert essentiellement à marquer les territoires en période de reproduction et à séduire les femelles. Les mâles ont en général un organe de chant, le syrinx, plus développé que les femelles. C'est donc essentiellement eux qu'on entendra faire des vocalises. Les femelles se contentent souvent de quelques cris. Cet organe composé de plusieurs muscles suit un cycle hormonal, il va se développer puis s'atrophier au long de l'année, ce qui explique pourquoi certains oiseaux ne sont plus capables de chanter à certaines périodes ou ont un chant qui évolue au fil des saisons.

Valérie Badan

Des nouvelles de «Nos Oiseaux»

“Nos Oiseaux” œuvre depuis 1913 pour l'étude et la protection des oiseaux en Suisse romande. Elle ne reçoit aucune subvention officielle et vit de cotisations, dons et legs de ses membres. Par sa revue trimestrielle et ses activités sur le terrain, Nos Oiseaux a notamment pour tâche la formation du plus grand nombre à l'ornithologie, en particulier les jeunes observateurs réunis en son Groupe des Jeunes. La Centrale ornithologique romande, qu'elle accueille en son sein, récolte les observations d'oiseaux en Suisse romande, en collaboration avec la Station ornithologique suisse.



A vos agendas !

samedi 2 juin 2012 Les Ponts-de-Martels (NE)

Le plateau des Ponts-de-Martel, avec ses tourbières et ses marais, constitue un biotope unique qui abrite des espèces peu fréquentes comme le tarier des prés, le pipit farlouse et la rousserolle verderolle.

samedi 7 juillet 2012 Derborence (VS)

Réintroduit dans les Alpes après presque un siècle d'absence, le gypaète est réapparu depuis quelques années dans le ciel de Derborence. Nous partirons à la découverte de ce mythique rapace et des autres habitants des Alpes.

dimanche 26 août 2012 Les étangs de Bonfol (JU)

Lovés au milieu de l'Ajoie, ces grands étangs bordés de forêts offrent un paysage époustouffant que l'on croirait sorti d'une autre époque. Le site accueille une belle diversité d'oiseaux nicheurs et migrateurs ainsi qu'une flore très riche.

Les excursions sont ouvertes au public jeune et moins jeune. Tous les détails sont sous : www.nosoiseaux.ch. Prix : CHF 20.- pour les non-membres et gratuit pour les membres de l'association, ainsi que pour les jeunes de moins de 18 ans. Renseignements et inscriptions au 076 569 20 13 ou par courriel à : excursions@nosoiseaux.ch.

Fascicule de Nos Oiseaux - Juin 2012



- ▶ Strenna, L. & N. Boileau – Composition et fidélité des couples chez le Faucon crécerelle : une étude de cas en Bourgogne
- ▶ Reber, B. – Un jeune aide pour un couple de Rougequeue noir
- ▶ Lovaty, Fr. – Des sites de nid singuliers du Roitelet à triple bandeau
- ▶ Lovaty, Fr. – Nidifications du Grimpeur des jardins dans des balais de sorcière sur Pin maritime
- ▶ Maumary, L. – Actualités ornithologiques : février à avril 2012
- ▶ Posse, B. – Chronique ornithologique romande : printemps-été et nidifications en 2011

Retrouvez toutes ces informations à jour sur <http://www.nosoiseaux.ch>

L'interview : Jean-Pierre Kolly



Depuis quand observez-vous les oiseaux ?

Enfant, je passais déjà beaucoup de temps dans la forêt à jouer et j'allais aux champignons avec ma famille. Avec ma femme, nous avons transmis notre intérêt pour la nature à nos enfants. A son tour notre fils Thomas, tout jeune, s'est passionné plus particulièrement pour les oiseaux et je l'ai accompagné dans ses découvertes.

En 2004 nous nous sommes inscrits à un cours de l'Université Populaire de Neuchâtel, donné par Alain Schwab. Depuis, une

bonne partie de mes loisirs est consacrée à l'ornithologie. Je participe, entre autres, activement à l'association Sorbus.

Vos/votre meilleur(s) moment(s) ornitho ?

J'apprécie beaucoup les observations de proximité. Comme j'habite en lisière de forêt, je suis particulièrement sensible aux diverses espèces de pics, nombreux aux alentours de Neuchâtel. C'est ainsi que j'ai pu observer le nourrissage de nichées de pics noirs, épeiches et mars.

Les premiers Gobemouches noirs et Torcols fourmiliers que j'ai vus lors de mes contrôles de nichoirs Sorbus sont également des moments inoubliables, de même que me trouver nez à nez avec un muscardin ou un loir.

Le 2 janvier 2011 au Fanel, nous avons observé avec Thomas un Hibou des marais, chahuté par des corneilles et des goélands. Des enregistrements sonores de geais, avec des sons et imitations surprenants sont autant d'instant magiques.

Vous êtes un « preneur de sons dans la nature ». Dites-nous en un peu plus...

Mon intérêt pour la prise de son est lié à ma passion pour la technique. Je mets mes compétences professionnelles au service de mon loisir en trouvant des solutions originales et abordables, pour immortaliser sons et images.

J'ai réalisé un montage permettant d'utiliser une parabole Telinga, avec un enregistreur numérique Zoom H2. J'ai suspendu la parabole par un élastique, tel un pantin afin éviter les bruits parasites.

Propos recueillis par Audrey Margand